

missions, vivait lui-même pour elles. Pauvre, il prélevait sur son nécessaire pour augmenter le petit trésor qu'il envoyait périodiquement au-delà de l'Océan. A peine servait-on sur sa table plus que du pain...

.....

Chose plus méritoire encore ! cette Eglise de Saint-Albert, si l'on peut dire à tant de titres, le chanoine Grandin ne l'a jamais visitée. Non que le voyage l'effrayât ; mais il avait peur de distraire une obole des sommes destinées par lui au salut de ces pauvres régions glacées. Il savait donc bien, lors du dernier passage de Mgr Grandin en Europe, qu'il ne reverrait plus son frère.

Cet apostolat à deux, cette communauté d'action exercée longtemps par deux frères tendrement unis, l'aîné soutenant le jeune, le jeune fondant tout son appui sur l'aîné, voilà une page touchante de l'histoire du diocèse de Saint-Albert et la source féconde du salut de nombreuses âmes.

PAUVRE PETITE

PIERRE l'Ermite stigmatise, avec sa verve habituelle, les jeunes noceurs blâsés qui osent demander la main des jeunes filles bien élevées et pieuses. Son dégoût pour ceux-là n'a d'égal que sa pitié pour celles-ci. Cette page du spirituel écrivain nous a paru bonne à retenir.

“ A l'âge de trente ans, ils viennent dire à une jeune fille : “ Je me suis bien amusé... j'aurais maintenant besoin de quelqu'un pour soigner mon estomac, chauffer mes pantoufles, et refaire mon porte-monnaie... Voulez-vous de mon ours, en échange de votre dot, de votre jeunesse et de votre beauté ?... A la rigueur, je vous laisserai une demi-heure par semaine pour aller marmotter vos patenôtres à la messe... ”. Vous vous étonnez qu'une